

NOTRE EUROPE

L'Europe astrale

Le pouvoir de penser l'Europe se serait-il perdu dans la grande fracture entre gouvernants et gouvernés, le « déficit démocratique » et la crise ouverte par le naufrage du traité constitutionnel ? Comment la rendre plus proche de ses peuples ? Sortant du langage convenu, Elie Barnavi et Daniel Riot entendaient, lors d'un débat animé à la librairie Kléber par Véronique Leblanc (prix Louise Weiss du journalisme européen), plaider, en termes plus chaleureux qu'à l'accoutumée, en faveur d'un projet européen dont l'horizon semble bloqué au niveau du « libre-échange ».

Le 5 septembre 1929, Aristide Briand (1862-1932), l'irremplaçable chef de la diplomatie française, prononçait, lors de la 10^{ème} Assemblée de la Société des Nations, un discours très remarqué : après avoir rappelé l'intérêt qu'il porte depuis fort longtemps à « une idée qu'on a bien voulu qualifier de généreuse, peut-être pour se dispenser de la qualifier d'imprudente », il propose que « soit créée entre des peuples qui sont géographiquement groupés comme les peuples d'Europe (...) une sorte de lien fédéral »... Quatre années auparavant, le 25 janvier 1925, le Président du Conseil Édouard Herriot (1872-1957) s'exclamait à la même tribune : « Mon plus grand désir est de voir un jour apparaître les États-Unis d'Europe »... La paternité de la formule est attribuée à Victor Hugo (1802-1885), lors de son discours à la Conférence de la Paix à Lausanne...

Depuis le rêve fédéraliste et pacifiste des pères fondateurs et la vision du poète, l'esprit européen semble encore en peine de prendre corps et de faire lien. Le désamour semble installé entre un projet relancé à Rome en 1957 pour empêcher une nouvelle guerre intra-européenne et des peuples qui, cinquante ans plus tard, ne se sentent guère plus protégés contre une nouvelle guerre économique mondiale... De discours en incantation et en rejet par voie de référendum, cette « sorte de lien fédéral » prudemment évoqué par Aristide Briand inspire la perplexité d'une opinion publique angoissée par la croissante précarisation des rapports sociaux à l'échelle d'un continent devenu le champ de bataille dévasté d'une guerre « mondialisée » – voire le « terrain de jeux » d'une finance sans frontière totalement « dérégulée »...

UNE CRISE DE SENS ET DE VALEURS

L'historien Elie Barnavi, professeur émérite de l'histoire de l'Occident moderne à l'université de Tel-Aviv et spécialiste de la France du XVI^{ème} siècle, commet un livre militant qui entend inspirer un nouveau « désir d'Europe » à des

peuples désorientés par un élargissement à marche forcée et donner chair à une entité supranationale qui peut paraître bien « astrale » à des Européens en désarroi :

« La grande faiblesse des européistes, c'est qu'ils n'osent plus assumer l'Europe ni comme désir d'avenir ni comme foi agissante dans un projet politique sans se cacher derrière des arguments techniques. Or, une Europe froide et distante n'inspire pas le désir. Jacques Delors rappelait qu'« on ne tombe pas amoureux d'un grand marché »... »

Comment alors combler le fossé grandissant entre les aspirations des peuples et les institutions censées les représenter ?

« On ne trouvera pas le point G de l'Europe dans la technocratie mais dans l'aventure spirituelle qui la fonde, dans la prise de conscience de notre unité » confirme Daniel Riot qui mise sur *« l'Europe qui vibre, celle des réseaux »*.

Mais pour l'*homo europeanus* du XXI^{ème} siècle, l'époque semble marquée, selon l'expression du philosophe Jean-François Mattéi, par *« un présent sans présence, un passé sans mémoire et un avenir sans espoir »* entre repentance perpétuelle, déni de la réalité sociale et refus de l'héritage civilisationnel... Elie Barnavi et Daniel Riot s'entendent sur l'absence d'un gouvernement économique européen, le manque de charisme des dirigeants de l'Europe institutionnelle, l'absence de sensibilisation à l'histoire de la construction européenne dans les programmes scolaires et universitaires ainsi que sur l'impérieuse nécessité d'exalter *« l'esprit de famille »* et d'en appeler à une communauté de destin.

Pour l'ancien ambassadeur d'Israël en France (2000-2002), *« on ne bâtit pas n'importe quoi contre son passé »* : *« L'Europe existe depuis longtemps, on peut la suivre à la trace, bien avant le noyau d'Europe bâti au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Avec la politique de la main tendue de Jean Monnet, on a choisi de bâtir avec le vaincu un ordre international nouveau. Quel type d'Europe s'est fait depuis ? Le paradoxe, c'est qu'elle se sait une civilisation, mais elle s'avère incapable de se donner une forme politique. Elle a secrété des États-nation avec leurs égoïsmes étatiques. Elle a tenté le grand saut dans la politique avec le traité de Rome du 25 mars 1957. Ou plutôt, après le rejet de la Communauté européenne de Défense, on a fait du politique sous le masque de l'économie. Ce traité est un moyen technique au service d'une idée, un début et non une fin... Il ne faut pas confondre l'Union européenne et l'Europe... »*

LE MUR ET LA CONSCIENCE

Mais depuis, il y a eu 1968, la chute du mur de Berlin – et l'effondrement aussi, pour Elie Barnavi, de *« ce qui faisait la force des pères fondateurs »*... Le moteur serait-il noyé dans l'insuffisance d'une coordination à 27 qui concentrerait tous les égoïsmes nationaux et une expansion continue sans finalité dont chacun ne peut que mesurer les limites dans l'incapacité des « marchés » à se gouverner ?

« Avec la chute du mur, la méthode s'est effondrée : l'événement n'a pas tenu toutes ses promesses et la disparition de l'ordre bipolaire n'a pas débouché sur un « ordre mondial » ni sur la paix universelle... Finalement, le mur était bon pour l'Europe : on savait qu'il y avait une frontière... Depuis la désintégration du bloc soviétique, la question des frontières orientales de l'Union européenne est posée. La crise commence là, avec un élargissement massif, mené de la pire manière possible, sans préparation et de nouvelles forces centrifuges à l'œuvre. Et de nouvelles passions, avec la perspective de l'intégration de la Turquie... Les Européens veulent se retrouver dans un ensemble qui leur dise quelque chose, en ce qui concerne l'histoire et de la géographie... Répondre à leurs vœux, c'est leur faire comprendre aussi comment s'est construit au fil des siècles un ensemble mental significatif. La CECA, c'était un véritable esprit européen, avec une haute autorité, pas une commission... Il faut ajouter une dimension de conscience. Nous avons besoin d'un pôle de prospérité significatif qui pèse sur les affaires du monde... »

À l'heure où l'on déplore une « Europe à l'anglaise », « l'américanisation de l'économie » et l'irrépressible « vision planétaire » de certains « responsables » Européens qui prônent une nébuleuse Union en expansion continue, partout où des « valeurs européennes » seraient susceptibles de fleurir, Elie Barnavi interroge : *« L'Otan devient quoi quand il n'y a plus de pacte de Varsovie ? Pourquoi ne pas remplacer le libre-échange par du juste échange ? L'Europe est un club qui s'invente une infinité de règles dont nous n'avons pas besoin mais elle manque de règles de savoir-vivre. Elle restera en crise, faute d'acceptation d'une solidarité active, tant que les citoyens ne se sentiront pas européens »*...

Dans la dédicace à « Monsieur l'abbé Mugnier, chanoine honoraire de Notre-Dame de Paris, aumônier d'Europe » du livre de ses « vies antérieures », *La nymphe Europe* (Plon, 1960), la princesse Marthe Bibesco (1886-1973) écrivait : *« Il en est du véritable amour comme des revenants : tout le monde en parle, et peu de gens en ont vu. Il en est de l'Europe comme du véritable amour... »*

M. L.

Elie Barnavi - *L'Europe frigide* - André Versaille éditeur - 168 p. - 12,90 €

Elie Barnavi et Krzysztof Pomian - *La révolution européenne* - Perrin - 276 p. - 18 €

Daniel Riot - *L'Europe cette emmerdeuse* - City éditions (cf. *Les Affiches-Moniteur* n°41 du 20 mai 2008)